

§ III.

Du Régime dans le traitement des Maladies.

Nous avons déjà fait remarquer, Tome I. Importance de la diète dans le traitement des Maladies.
Chap. III, que la diète seule peut répondre à la plupart des indications dans la cure des Maladies. La diète est donc le premier objet auquel il faille avoir attention.

Ceux qui n'en savent pas davantage, s'imaginent que tout ce qui porte le nom de *médicament* est doué de quelque pouvoir surnaturel, de quelque charme secret. Ils croient que dès que le malade s'est suffisamment gorgé de *remèdes*, il doit se bien porter. Erreur du peuple sur le compte des médicaments.

Cette erreur a les suites les plus funestes. Elle fait qu'on n'a de confiance que dans les *drogues*, & qu'on néglige les ressources que l'on a dans les mains: de plus, elle décourage & porte à abandonner un malade, quand on voit qu'on n'est pas à portée d'avoir des *remèdes*. (Voyez à la Table les mots *Diète*, *Régime*, *Aliment* & *Remède*. Il est de la plus grande importance, pour entendre cet ouvrage, d'avoir une idée juste & vraie de ces termes.) Suite de cette erreur.

Les *Remèdes* sont certainement très-utiles quand ils sont indiqués; & s'ils sont administrés avec prudence, ils font alors beaucoup de bien; mais quand on leur fait tenir lieu de tout, & qu'on les ordonne au hasard, ce qui n'arrive que trop souvent, ils peuvent faire beaucoup de mal. Les remèdes ne peuvent être utiles que lorsqu'ils sont indiqués & administrés avec prudence.

la sueur, la *transpiration*, &c.; parce qu'en général la Maladie est d'autant plus grave, que l'aspect de tous ces objets & que l'odeur qu'exhale le malade, s'écartent davantage de l'état naturel.

Nous aurons soin d'assigner la valeur de chacun de ces signes, à mesure que les Maladies nous les présenteront.

Nous désirerions donc qu'au lieu de s'attacher à la recherche de *remèdes secrets*, l'on portât son attention sur ce qui concerne le *régime*, avec lequel on est plus familier: au moins l'on n'auroit pas à craindre qu'il ne devînt nuisible.

ARTICLE PREMIER.

De quelle espèce doit être la Diète dans les Maladies en général.

Toute Maladie affaiblit les puissances digestives.

TOUTES les maladies affaiblissent les puissances *digestives*. La *diète* doit donc, dans toutes les Maladies, être légère & de facile *digestion* (3). Un homme qui auroit la jambe cassée, ne feroit pas plus imprudent de vouloir se promener, qu'un homme qui auroit la *fièvre*, de vouloir manger les mêmes *alimens*, & dans la même quantité, que celui qui est en parfaite santé.

Diète dans une fièvre occasionnée par des excès;

L'abstinence seule guérira souvent une *fièvre*, surtout quand elle est occasionnée par des excès dans le boire & dans le manger.

Exception à cette règle générale.

(3) Cette vérité est générale pour toutes les Maladies *aiguës*; mais elle admet quelques exceptions pour les Maladies *chroniques*. Il en est de ces dernières, dans lesquelles le malade est obligé de manger beaucoup & souvent. Nous verrons qu'une partie des Maladies *nerveuses*, & les Maladies qui sont dues à une *bile* surabondante, sont dans ce cas.

M. GALLATIN, mon ami, ci-devant Médecin de l'Hospice de Charité de la Paroisse Saint-Sulpice, m'a communiqué, à cette occasion, l'observation suivante. J'ai connu, m'a-t-il dit, un homme âgé de soixante-quatorze ans, d'un *tempérament* sec & *bilieux*, qui étoit obligé de manger toutes les nuits. Cette incommodité étoit produite par une *bile* très-âcre, qui lorsqu'il étoit couché horizontalement, couloit dans l'*estomac*. On le délivroit de cette faim, par l'usage d'une *tisane*, faite avec le *miel* & la *crème de tartre*.

Du Traitement général des Maladies, &c. II

Dans toutes les *fièvres* accompagnées d'*inflammation*, comme dans la *pleurésie*, la *péritéonite*, &c., le *grau* léger, le *petit-lait*, les *infusions de plantes* & de *racines mucilagineuses*, &c., sont non seulement capables de nourrir le malade, mais encore ils sont les meilleurs *remèdes* qu'on puisse leur administrer.

Dans les fièvres inflammatoires;

Dans les *fièvres lentes*, *nerveuses*, *malignes*, &c., qui ne sont point accompagnées d'*inflammation*, qui exigent que les forces du malade soient soutenues par des *cordiaux*, on remplira toujours mieux l'intention de la Nature, en prescrivant une *diète* nourrissante & des *vins généreux*, qu'en ordonnant la plupart des autres *remèdes* connus jusqu'ici.

Dans les fièvres lentes, nerveuses, malignes, &c.;

La *diète* ne mérite pas moins notre attention dans les *Maladies chroniques* que dans les *Maladies aiguës*. Les personnes attaquées de *vents*, de *foiblesses* dans les *nerfs*, de tous les autres *symptômes* de l'*affection hypocondriaque*, se trouveront mieux d'*user d'aliments solides* & de *vins généreux*, que de tous les *cordiaux* & de tous les *remèdes carminatifs*.

Dans les Maladies chroniques;

Le *scorbut*, cette *Maladie* si opiniâtre, cédera plus promptement à une *diète végétale* appropriée, qu'à tous les *anti-scorbutiques* les plus vantés des *Apothicaires*.

Dans le scorbut;

Dans la *consomption*, lorsque les *humeurs* sont viciées; lorsque l'*estomac* est trop foible pour pouvoir digérer les *fibres solides* des animaux, ou même pour convertir en sa propre substance le *suc des végétaux*, une *diète* dont la base sera le *lait*, soutiendra & nourrira non seulement le malade, mais encore le guérira souvent, lorsque tous les autres *remèdes* auroient été inutiles.

Dans la consommation.

ARTICLE II.

De l'Air, dans le traitement des Maladies.

IL y a, dans les Maladies, beaucoup d'autres objets qui, quoique d'une nécessité moins absolue que la *diète*, ne sont pas moins dignes de notre attention.

Importance
de l'air frais
& renouve-
lé, dans la
plupart des
Maladies.

La manie singulière, où l'on a été long-temps, de priver les malades de toute communication avec l'air extérieur, a causé les plus grands accidens, non seulement dans les *fièvres*, mais encore dans la plupart des autres Maladies *aiguës*. Le malade retirera plus d'avantage de l'air frais, introduit avec prudence dans sa chambre, que de tous les autres *remèdes* qu'on pourroit lui donner, comme nous l'avons déjà fait observer, Tom. I, Chap. IV.

ARTICLE III.

De l'Exercice dans le traitement des Maladies chroniques.

L'exercice
peut être re-
gardé comme
un remède
dans beau-
coup de Ma-
ladies chro-
niques.

L'EXERCICE peut également dans beaucoup de cas, être regardé comme un *remède*, ainsi qu'on l'a déjà dit, Chap. V du Tome I. L'*équitation*, par exemple, & la *navigation*, seront plus utiles pour guérir la *consomption* ou la *pulmonie*, les *obstructions* des glandes, &c., que la plupart des *remèdes* connus jusqu'ici. Dans les Maladies qui viennent du relâchement des *solides*, le *bain froid* & toutes les autres parties du *régime gymnastique*, seront encore de la plus grande utilité.

ARTICLE IV.

De la Propreté dans le traitement des Maladies.

La propreté
peut seule
guérir plu-

LA *propreté* est de la plus grande importance, même dans la cure des Maladies. Quand on laisse

un malade dans du linge & des draps sales, la matière qui *transpire* de toutes les parties du corps, réforbée ou rentrée en dedans, contribue à entretenir le mal, à augmenter le danger. Plusieurs Maladies peuvent être guéries par la *propreté* seule, comme nous l'avons observé, Tome I, Chap. IX. Elle peut concourir à en mitiger un grand nombre; & dans toutes elle est très-importante pour le malade, & fort agréable à ceux qui le servent.

ARTICLE V.

De la supériorité du Régime sur les remèdes dans le traitement des Maladies.

Je pourrois, s'il étoit nécessaire, rapporter beaucoup d'observations, pour prouver combien un régime approprié est important dans les Maladies. En effet, souvent il guérit les malades sans le secours d'aucun remède, tandis que jamais les remèdes ne réussissent, si le régime est négligé. Aussi, dans le traitement des Maladies, avons-nous toujours parlé du régime, avant de parler des remèdes.

Ceux qui craignent l'usage des remèdes, peuvent s'en tenir au régime seul (4). Pour les autres,

(4) Ce n'est pas que M. BUCHAN prétende que ces personnes-là pourrout guérir toutes les Maladies sans remèdes. Il veut seulement dire, que si elles ne connoissent point assez les vertus ou les effets des remèdes, il vaut beaucoup mieux qu'elles s'abstiennent de les administrer, que de risquer de faire du mal. Elles doivent appeler du secours, dès qu'elles voyent que la Maladie est grave, ou qu'elle ne cède point au régime prescrit. Elles auront d'ailleurs encore assez de quoi remplir les vues de bienfaisance dont elles sont animées, en veillant sur l'administration du régime, qui est, sans contredit, la base essentielle du traitement de toutes les Maladies.

seurs Maladies; & dans toutes, elle est utile au malade & à ceux qui le soignent.

Le régime peut guérir sans remède, tandis que les remèdes ne peuvent réussir si le régime est négligé.

Comment doivent se comporter ceux qui ne se sentent pas assez de capacité pour administrer les remèdes.

en qui nous supposons plus de connoissance, nous avons eu soin de prescrire, dans chaque Maladie, les *formules de remèdes* les plus simples & les plus approuvés.

Les remèdes
ne peuvent
être adminis-
trés par tout
le monde.

Cependant ils ne peuvent jamais être administres que par des personnes intelligentes; & encore ne doivent-ils l'être qu'avec les précautions que nous aurons soin de recommander.

CHAPITRE II.

Des Fièvres en général.

LES *fièvres*, selon l'opinion la plus commune, emportent plus de la moitié du genre humain, il est donc de la dernière importance que tous les hommes connoissent les causes qui peuvent les produire.

Causes gé-
nérales des
fièvres.

Les causes les plus générales des *fièvres* sont la *contagion*, les erreurs commises dans le *régime*, l'air mal-sain, les violentes affections de l'ame, la suppression de quelque *évacuation accoutumée*; tout ce qui peut nuire au corps, soit intérieurement, soit extérieurement; l'extrême chaleur; enfin le froid excessif.

Comme nous avons déjà traité, fort au long, d'une partie de ces causes, & que nous en avons démontré les effets, nous nous dispenserons de répéter ici ce que nous en avons dit, Tome I, Chap III, IV, X, XI & XII: nous nous bornerons à recommander à tous ceux qui veulent échapper aux *fièvres* & aux autres Maladies dangereuses, d'y apporter l'attention la plus scrupuleuse.

Les fièvres
sont les Mala-
dies les plus

Les *fièvres* ne sont pas seulement les Maladies les plus fréquentes; elles sont encore les plus